



CONCOURS INTERNATIONAL DE TEXTES

2019-2020



Circuit 

DOSSIER PÉDAGOGIQUE

Des propositions d'activités pour explorer la thématique du Circuit, et apprivoiser les impératifs d'un genre bref : la nouvelle. Découverte de 7 auteurs belges et tunisiens à inviter dans vos classes.

« MES LIVRES PRÉFÉRÉS ÉTAIENT NORMALEMENT DES RECUEILS DE NOUVELLES QUI VOUS RACONTENT UNE HISTOIRE BIEN FICELÉE, AVEC DES IDÉES BRILLANTES, QUELQUEFOIS AMUSANTES, OU À VOUS COUPER LE SOUFFLE, DES HISTOIRES QUI VOUS ACCOMPAGNENT TOUTE VOTRE VIE ».

BALZAC ET LA PETITE TAILLEUSE CHINOISE, DAI-SIJIE

Ce dossier pédagogique a été réalisé de concert, par Valériane Wiot, détachée pédagogique pour la Fédération Wallonie-Bruxelles à mi-temps depuis 2017 et intégrée au Service de la Promotion des Lettres, en charge de la coordination des aspects pédagogiques de la collection Espace Nord, et par Anne Vandendorpe, chargée de projets pour la Maison de la Francité.

TABLE DES MATIÈRES

INTRODUCTION **4**

Concours de textes de la Maison de la Francité
“Circuit”: un thème qui enjambe la Méditerranée

EN AMONT **7**

Définir le mot “circuit”

Brainstorming
Le photo-langage

Se lancer dans la démarche créative

Le circuit des mots
Portrait chinois
Monologue de l’objet

Le circuit dans l’art

Au cinéma
Dans la peinture
Dans la poésie

Circuit en vrai et circuit improvisé

ENTRE ÉCRITURE ET MISE AU TRAVAIL **15**

Faire venir un auteur en classe

Les circuits des auteurs

En préambule à la rédaction d’un texte

La forme
Quelques conseils d’écriture donnés par deux auteurs belges
Des indispensables à maîtriser
Les critères du concours

Inviter les élèves à un exercice d’écriture

À VOS PLUMES **23**

Les conseils d’Eva Kavian
Les conseils d’écriture collective (donnés par des animateurs d’ateliers d’écriture)



Lancé en 1997, le concours de textes de la Maison de la Francité est une invitation à s'adonner à l'écriture créative. Ouvert à tous, dès 11 ans, il permet aux participants de s'emparer d'un thème concret et de produire un texte autour de celui-ci. Ses meilleures éditions ont recueilli jusqu'à 1.500 participations.

Le dossier pédagogique est à la disposition des professeurs qui souhaitent inciter leurs élèves à participer au concours. Il permet d'aborder la thématique et se centre sur les caractéristiques d'un genre bref. Pour cette édition, parmi les genres possibles pour participer au concours, nous avons choisi de développer la nouvelle. Le présent dossier propose également diverses activités d'écriture afin de permettre aux élèves de mettre le pied à l'étrier.

Le dossier comprend trois parties :

« **En amont** », pour découvrir et apprivoiser la thématique du « Circuit » via diverses activités permettant de définir ce qu'est un circuit et jongler, une fois la définition trouvée, avec celle-ci tout en l'observant se décliner à travers différents domaines artistiques (cinéma, poésie, peinture...);

« **Entre écriture et mise au travail** », pour découvrir des nouvelles d'auteurs belges en lien avec la thématique du concours et pour montrer aux élèves, via ces textes et d'autres, mais aussi via des auteurs tunisiens, les impératifs du genre. C'est également dans cette partie que vous trouverez tous les renseignements pour inviter un de ces auteurs en classe ainsi qu'un exercice d'écriture ;

« **À vos plumes** », pour donner des pistes d'écriture individuelle et collective.

Écrivains en classe

L'opération Écrivains en classe, spéciale « concours », est accessible à 10 classes de l'enseignement secondaire ou supérieur. Les rencontres se dérouleront durant les mois d'octobre et de novembre 2019, avec la collaboration de 7 auteurs belges et tunisiens. Inscrivez votre classe à l'opération **avant le 30 septembre 2019 !** Toutes les informations sont disponibles en seconde partie de ce dossier.

LE CONCOURS DE TEXTES

Les participants se répartissent en **deux catégories** : les jeunes (de 11 à 15 ans), les adultes (16 ans et plus). Il est aussi ouvert aux participations collectives pour les élèves de l'enseignement secondaire et les associations. À toute personne ayant le goût de l'écriture créative en français, le concours de textes offre l'occasion de se surpasser. Les meilleurs textes seront publiés.

Le règlement du concours accepte une large palette de textes d'imagination (pas de textes informatifs !). **Le choix du style et du genre (journal, nouvelle, récit, témoignage, chronique, portrait...) est libre.** En revanche, le nombre de caractères est fixe : chaque texte sera dactylographié et comportera au minimum 6.000 caractères espaces compris, et au maximum 14.000 caractères espaces compris (ce qui correspond à plus ou moins 2 à 4 pages au format A4). En outre, le texte ne comportera pas d'illustrations.

Depuis sa création, vingt-et-une éditions ont eu lieu. Chaque année, une trentaine de lauréats sont sortis de la Maison de la Francité les bras chargés de cadeaux, le soir de la remise des prix, grâce à la générosité de nos parraineurs.

Comment participer

La participation au concours se fait en ligne, via le site internet de la Maison de la Francité. Elle peut être individuelle (un texte d'un seul auteur) ou collective (un texte écrit à plusieurs mains). Dans ce dernier cas, la Fiche participation en ligne sera remplie par un auteur référent (par exemple, le professeur, l'animateur), qui sera l'unique personne de contact pour la Maison de la Francité. Les noms et âges de chacun des auteurs du texte envoyé pour concourir y seront soigneusement renseignés.

En bref

Envoyez votre texte de 6.000 à 14.000 caractères (espaces compris) - soit 2 à 4 pages sur le thème "CIRCUIT" pour le **28 février 2020 au plus tard**. Le texte doit être envoyé via la Fiche participation, à compléter sur www.maisondelafrancite.be :

- soit la Fiche participation individuelle (un texte d'un seul auteur) ;
- soit la Fiche participation collective (un texte écrit à plusieurs mains).

L'envoi postal n'est possible que sur demande : concours@maisondelafrancite.be

Le concours bénéficie du soutien de nombreux pouvoirs publics et entreprises privées.

Citons, entre autres : Wallonie-Bruxelles International, l'Organisation Internationale de la Francophonie, la Commission communautaire française, le Parlement francophone bruxellois, le Service de la langue française de la Fédération Wallonie-Bruxelles, le Parlement de la Fédération Wallonie-Bruxelles, la Délégation générale du Québec, le journal *La Libre Belgique*, les éditions Bayard, les dictionnaires Le Robert, etc.



« CIRCUIT » : UN THÈME QUI ENJAMBE LA MÉDITERRANÉE

Forts de notre succès et motivés par la demande croissante de participants de divers pays, pour l'édition 2019-2020, nous élargissons les frontières du concours.

Nous démarrons cette aventure en invitant les auteurs amateurs ou confirmés de la Tunisie à participer, avec la volonté de valoriser la diversité des français par ce rassemblement de textes issus de deux pays (Belgique, Tunisie).

Pour inaugurer cet élargissement du concours, nous lui avons choisi un thème portant sur l'idée de circulation et de voyage : le mot « circuit » est une invitation à imaginer et écrire un parcours, réel ou imaginaire, en circuit fermé ou non.

Tout voyage, tout déplacement, comporte des boucles et des lignes droites, des virages et des demi-tours, mais aussi des croisements, des points de rencontres, et du relief : autant d'éléments qui modifient la vitesse et/ou l'orientation. Dans votre circuit, feront-ils obstacle ? Ou, au contraire, pour vos personnages, seront-ils l'endroit où prendre son élan ? Est-ce la dose d'adrénaline, la sensation de vertige, que rechercheront vos personnages ? Quel sera leur but ? Atteindre la ligne d'arrivée ou sauter par-delà les barrières ?

Libérez votre plume ! Racontez-nous les boucles de l'existence, la vôtre ou celle d'un personnage imaginaire, ou encore le parcours d'ions dans un circuit électrique, celui d'un chapeau de paille dans un circuit touristique, celui d'une nouvelle monnaie dans un circuit économique... Que vos imaginations nous fassent voyager !

Un circuit, c'est quoi ? Bien des choses, en réalité !

Le Robert nous en donne plusieurs définitions :

- C'est une distance à parcourir pour faire le tour d'un lieu, d'un espace déterminé. (Tour, pourtour...) ou bien un chemin (en général long et compliqué) parcouru pour atteindre un lieu déterminé. (Détour)
- C'est un parcours organisé au terme duquel on revient généralement au point de départ. (Périple)
- Le circuit fermé est une boucle qui revient à son point de départ.
- C'est un itinéraire de course organisé sur un parcours en boucle, qui aboutit généralement à son point de départ, ou bien la course elle-même.
- C'est un ensemble de paroles dites avant de venir au fait.
- C'est un réseau constitué par l'ensemble des chaînes d'action et de réaction.
- En construction, c'est une suite ininterrompue de conducteurs électriques. Ou un ensemble de tuyauteries, vannes ou autres dispositifs assurant l'écoulement d'un fluide.
- En économie, c'est une succession d'opérations, d'actions qui aboutissent au point de départ. Un mouvement qui relie les entrepreneurs au marché des services et des produits, et vice versa.

EN AMONT



POUR DÉCOUVRIR ET APPRIVOISER LA THÉMATIQUE DU CONCOURS

Définir le mot « circuit »

Différentes pistes pour découvrir ensemble la ou les définition(s) du mot « circuit ».

Brainstorming

Le brainstorming se traduit en français par une « tempête de mots ». Au centre du tableau, le professeur inscrit le mot « circuit » et demande aux élèves de venir noter au tableau des mots qui leur évoquent le « circuit ». Ensuite, ensemble, regrouper les mots par domaine et élaborer une définition. Comme vous avez pu le lire plus haut, le mot « circuit » renvoie à diverses acceptions.

Le photo-langage

Le principe du photo-langage est de partir d'un ensemble d'images, de photos. Disposer le panel sur une table, en classe. Le professeur demande à chaque élève de choisir une photo qui lui évoque le mot « circuit ». Cette première étape réalisée, chacun explique oralement son choix, c'est-à-dire le(s) lien(s) qu'il effectue entre l'image et le mot. À partir de là, ensemble, élaborer une définition du mot « circuit ».

Pour constituer le panel, l'idéal est de prendre des photos très diverses qui n'évoquent pas d'emblée le mot « circuit », laissant alors davantage libre cours à l'imagination des élèves. À contrario, on peut également réaliser un panel très ciblé, présentant des images qui renvoient d'emblée aux diverses acceptions du mot (cf. photos ci-dessous). Dans ce cas, les élèves travaillent directement sur les divers aspects de la définition.





Se lancer dans la démarche créative

Lorsque les divers aspects du mot « circuit » ont été abordés, lancer les élèves dans une démarche créative en lien direct avec la thématique du concours. Ci-dessous, quelques suggestions de pistes exploitant différents supports.

Le circuit des mots

Portrait chinois

« Un portrait chinois est un jeu littéraire, de type questionnaire de Proust, où il s'agit de déceler certains aspects de la personnalité d'un individu ou d'identifier des goûts ou des préférences personnelles, au travers d'un questionnaire basé sur l'identification à des personnes, des objets ou des éléments divers¹.

Partir des mots trouvés lors du brainstorming ou demander aux élèves d'en trouver de nouveaux et établir un portrait chinois en 10 ou 15 lignes sur le modèle suivant :

“Si j'étais une petite voiture, je serais.....”

La thématique doit être mobilisée à travers le portrait.

Monologue de l'objet

Les monologues d'objets sont des textes narratifs dans lesquels on prête des pensées à des objets. Ils sont une bonne manière d'ouvrir l'imaginaire, car ils ne sont pas écrits à la première personne du singulier : c'est l'objet imaginé par l'élève qui s'exprime.

Cette séance commence par l'écriture de listes collectives, en groupes de 6 à 8 élèves.

Partir des mots trouvés lors du brainstorming et proposer à chaque élève de réfléchir à un titre de liste à partir d'une chose, en lien avec le mot « circuit » : Choses qui partent ? Choses qui se perdent ? Choses à contresens ? Choses qu'on ne veut pas voir partir ? Chose en panne ? Pour cette consigne, partir de tout le champ lexical correspondant au thème (circuit fermé/ouvert, solitude/compétition, tourisme, électricité...) Les élèves écrivent ensuite, sous le titre, un premier élément de leur liste. Encourager les élèves à développer les éléments par des qualificatifs : ne pas choisir « une voiture », mais bien « une voiture rouge au toit ouvrant dont il manque une porte à l'arrière », etc. Une fois qu'ils ont trouvé un premier élément, ils passent la feuille à leur voisin, qui va rajouter un élément. Les listes passent entre les mains de tous les élèves du groupe, jusqu'à ce que l'auteur récupère sa propre feuille.

Chaque élève choisit un élément dans sa propre liste (qui a donc été composée par plusieurs élèves). Ils vont alors chercher des mots ou des situations qui créent le lien entre leur phrase et le thème du concours : le conducteur a sauté de la voiture en marche parce qu'il n'y avait plus moyen de l'arrêter. Comment la voiture récupèrera-t-elle un nouveau conducteur pour demeurer dans le circuit ?

Chaque élève a maintenant un élément de départ et une situation en lien avec « Circuit ». C'est ici qu'intervient l'écriture du monologue : c'est leur objet qui raconte ses aventures, ses pensées, ses émotions.

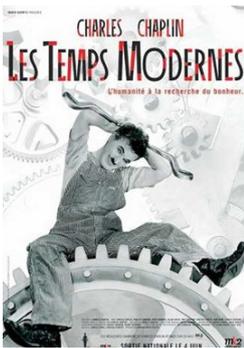
Le circuit dans l'art

Pour explorer le thème avec les élèves et ouvrir les imaginaires, un détour par l'art permet de donner à voir et ressentir le concept du circuit, en particulier celui de la boucle.

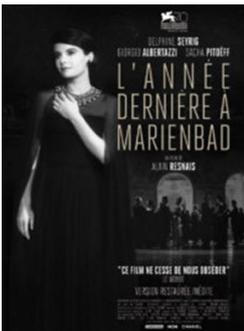
En musique, on pense ainsi au *Boléro* de Ravel (1928), dont l'effet est produit par le lent crescendo (de plus en plus fort, de plus en plus d'instruments) d'une mélodie uniforme et répétitive, reproduisant sans cesse du début à la fin les deux mêmes phrases, en une sorte de boucle.

Le cinéma, la littérature, voire la peinture, présentent également ce type de circulation particulière. À partir des films présentés ci-dessous, le professeur pourra montrer aux élèves par quels procédés narratifs réaliser soit une boucle temporelle, soit une narration éclatée produisant un effet d'enfermement, soit une machinerie où le personnage est pris comme le serait une marionnette.

Au cinéma, les longs métrages



Le film **Les Temps Modernes**, de Charlie Chaplin (1936), place Charlot, le personnage clownesque, littéralement dans l'engrenage des machines-usines. Pris de dépression nerveuse, il vit une série de mésaventures qui vont d'abord le contraindre au chômage, puis le conduire en prison, le voir devenir gardien de nuit dans un grand magasin, serveur dans un restaurant... Dans ce film, Chaplin dénonce la crise économique et sociale qui a secoué le monde occidental dans les années 1930². *Dossier pédagogique disponible sur le site des Grignoux.*

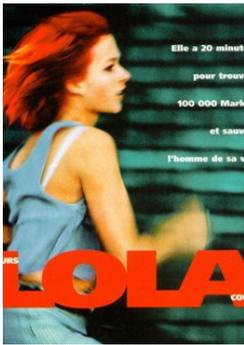


L'année dernière à Marienbad, d'Alain Resnais (1961), écrit par Alain Robbe-Grillet, figure de proue du Nouveau Roman, met en scène un labyrinthe mental. Un homme poursuit une femme dans un décor d'hôtel. Décontenancée, elle ne sait si elle le désire, s'il la répugne, si elle lui obéira... Le film est un puzzle narratif au dialogue omniprésent, une énigme dont la clé se dérobe sans cesse.

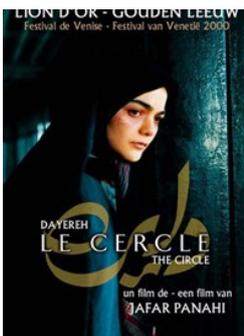


Un jour sans fin, de Harold Ramis (1993) et **Edge of Tomorrow**, de Doug Liman (2014) sont construits (comme *L'année dernière à Marienbad*) sur une boucle temporelle, mais ici, le personnage est obligé de revivre sans arrêt la même journée, de parcourir sans cesse les mêmes étapes, jusqu'à ce qu'un changement profond chez le héros, qui a appris entretemps à devenir meilleur (*Un jour sans fin*) ou à se surpasser (*Edge of Tomorrow*), lui permette de rompre la chaîne.

Au cinéma, les longs métrages



Cours, Lola, Cours, de Tom Tykwer (1999) voit aussi son personnage principal mourir et renaître plusieurs fois, lors d'une course folle à la vie, à l'amour. La coureuse tente de changer le destin dans trois versions successives de la même histoire, mais succombe irrémédiablement.

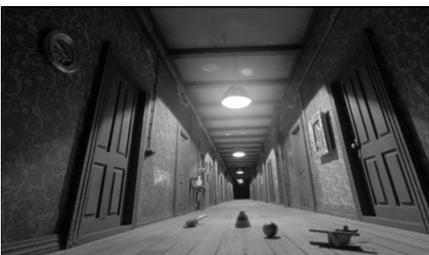


« Composé d'une série de portraits, **Le Cercle** de Jafar Panahi (2001) met en scène le destin de six femmes dont on suit la trajectoire par intermittences. Le récit passe ainsi d'une histoire à l'autre abordant différents thèmes avant de refermer sa courbe sur elle-même. À l'image de son titre, le long métrage dessine un cercle qui semble embrasser une vie en commençant dans une maternité et en s'achevant dans une prison³. » Dans ce film, Jafar Panahi expose et dénonce l'inacceptable condition des femmes iraniennes. *Dossier pédagogique disponible sur le site des Grignoux*⁴.



Looper, de Rian Johnson (2012), et avant lui **L'armée des douze singes**, de Terry Gilliam (1995), mettent en scène un monde en déroute, où passé et futur s'entremêlent. Le héros est un jouet entre des forces superpuissantes mais il va tenter de prendre en main son propre destin (*Looper*) ou de sauver le monde (*L'armée des douze singes*) en sortant du cadre où on l'a placé.

Au cinéma, un court métrage



Dernière porte au sud, de Sacha Feiner et Chloé Morier, 15' (Grand Prix Anima 2015 du meilleur court métrage de la Fédération Wallonie-Bruxelles). « Le monde est fait d'étages reliés par des escaliers. Les étages sont faits de pièces reliées par des couloirs. Et tous les étages, ça fait le monde ». Telle est la théorie élaborée par Toto, l'ami et seconde tête siamoise d'un enfant que sa mère n'a jamais laissé sortir de l'immense manoir familial, muré depuis sa naissance. Entre explorations de couloirs interminables, scolarité privée et visites au Mausolée paternel, les frères n'ont jamais remis en question les limites de ce monde. Jusqu'au jour où, obsédés par une étrange lumière aperçue par accident, ils jurent d'en trouver le bout⁵. *Copie disponible gratuitement auprès de la Maison de la Francité.*

La peinture présente une autre source de circuits, lorsqu'elle explore son propre langage, comme le firent pour la première fois explicitement les praticiens de l'art conceptuel (années 1960). En interrogeant le rapport entre sujet (l'artiste et sa pratique artistique), objet et représentation, la peinture suscite de nouvelles boucles, repousse des limites, déborde du cadre...

Dans la peinture



Fabienne Verdier, Polyptique, *Trois cercles*⁶

Soir de printemps –
De bougie en bougie
La flamme se transmet.

*Haïku de Yosa Buson (1716-1783)*⁷

Le travail de **Fabienne Verdier**, artiste peintre française née en 1962, en est un exemple magistral. Sur des toiles en très grand format, Verdier peint le mouvement et ses traces, à l'aide de son corps, de pinceaux géants, de la gravité et de « cette énergie de matière dans l'espace qui est cet unique trait de pinceau ».

L'artiste déclare : *Le peintre ne tente que ça, (...) transcrire ce qui anime l'arbre, ce qui anime l'eau, ce qui anime le minerai, ce qui anime l'être que je suis, mon esprit... Et encore : Je voulais créer un langage abstrait autour d'un mouvement constant, autour de l'énergie de la vie.*

Proposition d'exploitation de cette œuvre en classe, sur la thématique du concours :

- montrer aux élèves ces 3 cercles et le travail de Verdier (courtes vidéos sur son site internet : <https://fabienneverdier.com>) ;
- demander aux élèves d'exprimer l'émotion suscitée éventuellement par les images ;
- réfléchir ensemble sur la tension entre trait/signe et sens, à partir de l'idée du cercle ;
- faire dessiner des cercles aux élèves et leur demander de commenter leur dessin par quelques phrases, voire par un haïku : poème classique japonais de trois vers dont le premier et le troisième sont pentasyllabiques, le second heptasyllabique (5-7-5, soit 17 syllabes en tout), quoique quelques variantes soient possibles. Voir exemple ci-dessus.

Dans la peinture

Keith Haring (1958-1990), artiste new-yorkais de Pop art, street art, réalise des toiles où la ligne invite à l'exploration ludique des formes imbriquées. Haring enchevêtre traits et formes, figures et signes, créant de frappants circuits aux couleurs vives et contrastées.

« La « griffe Haring », c'est la répétition infinie de formes synthétiques soulignées de noir, avec des couleurs vives, éclairantes, sur différents supports. C'est un récit permanent où l'on retrouve des bébés à quatre pattes, des dauphins, des postes de télévision, des chiens qui jappent, des serpents, des anges, des danseurs, des silhouettes androgynes, des soucoupes volantes, des pyramides ou des réveils en marche, mais aussi la sexualité et la pulsion de mort. » (Wikipedia).

Proposition d'exploitation de cette œuvre en classe, sur la thématique du concours :

-faire travailler les élèves par deux. (Durée : maximum 10 minutes.) Distribuer une copie de l'une des toiles de Haring à chaque binôme. Un élève suit du doigt un chemin le long des traits, tandis que l'autre imagine un personnage emprisonné dans le tableau et raconte son parcours. Au bout de 10 minutes, on désigne quelques binômes qui reproduisent leur parcours devant les autres élèves ;

-demander aux élèves d'imaginer un personnage, une succession de péripéties, une boucle ou une machinerie, à partir des toiles de Haring.



Untitled, 1989⁸



Untitled (Self Portrait), 1989⁹

Dans la poésie

Proposer aux élèves de lire le poème *Circuit fermé* de la poétesse belge **Esther Granek**.

Diverses exploitations sont possibles :

- ne donner qu'une partie du poème et demander aux élèves de le prolonger ;
- demander aux élèves de faire des liens entre la thématique et le poème ;
- à l'instar d'Esther Granek, demander aux élèves d'inventer un poème dont le titre serait « Circuit ».

Avec ardeur je me fuyais
Pourtant ailleurs je m'inventais

Mais au retour de mes voyages
Quand je me sortais des nuages
Où trop de fois je m'évadais...
Tel qu'en moi et faisant le guet,
J'étais là... et me regardais.

Me dénigrais avec entrain.
Or, me cherchant d'autres chemins...

Mais émergeant de ces forêts
Où mes souvenirs je semais
Et jusqu'à mon nom j'oubliais...
Tel qu'en moi, la dent dure, mauvais.
J'étais là... et me regardais.

Alors, me niant avec rage
Et me toquant d'autres rivages...
Mais à la fin de ces kermesses
Tout en plaisirs, tout en liesse
Où dans le bruit je me grisais...
Tel qu'en moi et pris de pitié,
J'étais là... et me regardais

Et quand affamé et sérieux
Et me vouant à d'autres lieux...

Mais à la fin de ces soirées
Où j'étais brillant, admiré,
Lorsqu'enfin chacun s'en allait
Tel qu'en moi et plus que jamais,
J'étais là ! Et me regardais !

Esther Granek, *Je cours après mon ombre*, 1981

Un circuit en vrai

Par groupe de 4 ou 5, les élèves doivent réaliser le plus long circuit vertical, avec les moyens dont ils disposent. Ils peuvent aller chercher du matériel dans l'école. Ils doivent faire descendre un objet (une petite voiture, une balle de pingpong...).

Un circuit improvisé

Demander aux élèves de réaliser une improvisation sur la thématique du « Circuit ». Cet exercice permet de travailler la logique d'une histoire ainsi que la construction d'un personnage.

Au départ, chaque élève réalise la carte d'identité d'un personnage fictif sur une feuille de papier. Les éléments suivants doivent s'y retrouver :

- nom ;
- prénom ;
- âge ;
- profession ;
- deux traits physiques ;
- deux traits de caractère ;
- deux lieux.

Ensuite, le professeur reprend les cartes d'identité et les distribue au hasard. Les élèves se mettent par deux et réalisent une impro sur la thématique en mobilisant tous les éléments des deux cartes d'identité.

Le jeu de société « Persona » (chez OH Publishing) peut être un excellent support pour réaliser cette activité. Le jeu comporte 77 personnages jeunes et vieux issus de cultures différentes, et propose 33 cartes relationnelles, qui sont la base de diverses activités d'expression orale en groupe.

Ce jeu stimule l'imagination, développe le langage oral et les associations d'idées. Les joueurs peuvent chacun inventer leur histoire, ou ajouter à tour de rôle leur bout d'histoire à celle commencée par les autres. Les cartes peuvent servir de base à des jeux de rôles dans lesquels on donnera vie à ces personnages en créant des liens, des histoires entre les différentes cartes personnages...

Le jeu « Persona » est accessible au prêt à la ludothèque de la Maison de la Francité.

Contact : JDL@maisondelafrancite.be ou 02 219 49 33.



ENTRE ÉCRITURE ET MISE AU TRAVAIL

POUR DÉCOUVRIR LES CARACTÉRISTIQUES DE LA NOUVELLE

EXPLOITER LA THÉMATIQUE

DÉCOUVRIR DES AUTEURS TUNISIENS

DÉCOUVRIR DES NOUVELLES D'AUTEURS BELGES EN LIEN AVEC LA THÉMATIQUE

FAIRE VENIR UN AUTEUR EN CLASSE

Avec l'opération Écrivains en classe (Service général des Lettres et du Livre), nous offrons la possibilité à **10 classes du secondaire** d'accueillir un auteur pour se préparer au concours. Les rencontres se dérouleront durant les mois **d'octobre et novembre 2019**.

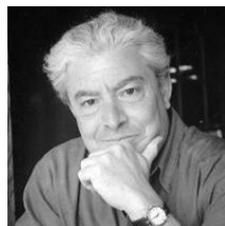
Pour commencer, le professeur choisit quatre des auteurs présentés ci-dessous, et les classe, par ordre de préférence. Chaque professeur participant pourra recevoir préalablement par la poste l'ensemble des récits proposés. Pour chaque classe, parmi les quatre préférences reçues du professeur, la Maison de la Francité en choisira une. Chaque classe recevra alors un exemplaire par élève du récit choisi (les récits sont présentés dans ce dossier, ci-dessous).

Durant 2 périodes de cours, lire le texte avec vos élèves, présenter l'auteur et préparer des questions que les élèves pourront lui poser sur son lien avec l'écriture ou sur sa manière de travailler. Par exemple : pourquoi il a commencé à écrire, quels livres il a préférés...

Ensuite, **durant 2 autres périodes de cours (2 x 50')**, recevoir l'auteur en classe ! La première heure consiste en un échange convivial sur son travail, ainsi que sur l'exploitation du thème « circuit » à partir de son récit. La seconde heure de cours sera consacrée à l'introduction d'un atelier d'écriture d'incipits, animé par l'auteur, en vue de la réalisation d'une publication internet des incipits imaginés sur la thématique du concours.

Pour participer à l'opération, contacter Anne Vandendorpe, chargée de projets à la Maison de la Francité, **avant le 30 septembre 2019** : avandendorpe@maisondelafrancite.be ou 02/219.49.33. (de 10h à 17h).

Les auteurs



Aliénor Debrocq
Kenan Görgün
Dominique Maes
Thierry Horguelin
Emna Belhadj Yahia
Rafik ben Salah
Mohamed Harmel

Circuit d'Aliénor Debrocq

Aliénor Debrocq est née à Mons en 1983, et vit à Bruxelles. Auteure d'une thèse en histoire de l'art sur le mouvement Cobra (2012), elle est professeure de littérature et journaliste. Elle écrit de la fiction depuis l'adolescence et compte deux recueils de nouvelles publiés aux Éditions Quadrature et un roman : *Le tiers sauvage*, sorti en 2018. En 2017, elle a reçu le Prix Franz De Wever de l'Académie royale de langue et littérature françaises de Belgique.

Tambouille Tandem

Dans *Tambouille Tandem*¹⁰, un homme et son fils sont en route. Le père, étendu dans le coffre de la voiture, nous livre ses secrets, par lesquels le lecteur recompose l'histoire du fils, aux prises avec cet homme violent et tout puissant. La narration opère un circuit fait de boucles et de retours en arrière. Le père, pour une fois, a perdu le contrôle. Et tandis qu'il se raconte intérieurement, anticipant la fin du voyage, tirant le bilan de ses actes passés et s'abandonnant aux aléas de ce dernier déplacement, le fils, au volant, demeure muet. A-t-il un plan, en trimbalant leurs deux corps dans sa fourgonnette ? Peu à peu, le père devine et accepte son sort. La fin de la route et le fin mot de l'histoire ont lieu en même temps que la fin du récit, mais la route du père et du fils résiste à se diviser en deux trajectoires différentes.

Circuit de Kenan Görgün

Né à Gand en 1977, de parents turcs, Kenan Görgün a entrepris des études à Bruxelles dans une école francophone, qu'il a abandonnée rapidement pour se consacrer à l'écriture. Diplômé des Hautes Études Buissonnières, il est l'auteur de scénarios de longs et de courts métrages et de neuf livres à l'écriture multiple, tant dans la forme que le support : des textes de chansons, deux essais sur la Turquie, des romans et nouvelles : *L'enfer est à nous* (nouvelles, prix Franz de Wever 2005), *L'ogre c'est mon enfant* (roman, 2006), *Fosse Commune* (roman, finaliste Rossel 2007), *Alcool de larmes* (roman 2008), *Patriot Act* (2009), *Anatolia Rhapsody* (2014), *Rebellion Park* (2014), *Détecteur de mes songes* (nouvelles, 2016), *Delia on my mind* (prix Marcel Thiry 2016).

En 2019, il a reçu le Prix littéraire du Parlement de la Fédération Wallonie-Bruxelles pour sa pièce de théâtre *J'habite un pays fantôme*.

Limite période dépassée

Il y a du rapport de police dans cette narration sans verbes. Le circuit infernal d'une descente aux enfers nous est ici relaté. L'implacable avancée des événements transparait dans ce récit qui enchaîne des faits face auxquels le protagoniste est laissé totalement seul, sans la moindre possibilité de s'exprimer, de partager ce qu'il vit. Pas une seule phrase échangée, rien que des affirmations, des questions et des exclamations. Et de nombreux symboles mathématiques. Le rythme est rapide, soutenu. À la fin, le résumé de tout ce périple tiendra dans deux phrases et demie.

Circuit de Dominique Maes

« Né le 29 mai 1957 à Bruxelles. A quitté la ville, y est revenu et en est reparti. Auteur et illustrateur de plus de quatre-vingts albums pour la jeunesse, nouvelliste pour les adultes, clarinettiste, créateur de la Grande Droguerie Poétique (magasin imaginaire en expansion permanente), il est avant tout un raconteur d'histoires qui voyage du dessin vers les mots, des mots à la musique, de la musique aux spectacles, des spectacles aux rencontres, des rencontres aux livres... afin de se sentir vivant et de partager ce bonheur-là.¹¹ »

Le jour de la Révolution joyeuse

Ce matin-là, la danse prend possession des corps. Nul ne peut résister. Baignée d'une lumière ardente, comme sous les feux de la rampe, la rue se transforme en un circuit où le rythme à trois temps emporte tout le monde. Les voisins, l'épicière, puis les passants, la police, et enfin l'humanité entière, tous entrent dans une farandole endiablée, chacun se désarticulant sur une danse particulière. Une mélodie improvisée relaie la cadence, déferle sur tout le pays, puis dans le monde entier. L'humanité entre dans une nouvelle ère.

Circuit de Thierry Horguelin

« Thierry Horguelin est un Belge de souche québécoise. Belge de cœur, Québécois de naissance, il a adopté nos contrées, ses villes et ses œuvres. Il vit à Liège, travaille à Bruxelles (il y apporte une éminente contribution à la revue *Le Carnet et les Instants*), s'est épris de notre littérature au point que le prix Franz De Wever lui a été remis afin de pouvoir couronner son recueil de nouvelles, *La nuit sans fin*.¹² »

L'enquête

Il nous semble dans ce récit avoir pénétré à l'intérieur du fameux jeu *Cluedo*. Dans une maison cossue, un crime a eu lieu. Voici quelque temps, la police a jugé et condamné un coupable, mais un enquêteur, en proie aux doutes, erre dans les lieux désertés. Comme la police le fit alors, il parcourt ce circuit qu'il connaît par cœur, enfile les couloirs, gravit l'escalier aux marches de marbre, entre dans le bureau de Monsieur, dans la chambre de Madame, passe par les cuisines... Il cherche, déambule, va dans un sens puis dans l'autre, ressassant cette seule question : qui a réellement tué l'auteur du duo de romanciers à la mode, avec le coupe-papier de la victime ? De tours en détours, la lumière se fera jour.

Emna Belhadj Yahia

Emna Belhadj Yahia est née à Tunis et a étudié la philosophie à Paris. Auteure remarquée et plusieurs fois récompensée par des prix littéraires, elle a obtenu par deux fois le prestigieux prix littéraire tunisien du *Comar d'or*, et deux fois le Prix du *Crédif*. Elle est l'auteure de quatre romans : *Jeux de rubans* (éd. Élyzad, Tunis 2011), *Tasharej* (éd. Balland, Paris 2000), *L'Étage invisible* (éd. Cérès, Tunis et éd. Joëlle Losfeld, Paris, 1996) et *Chronique frontalière* (éd. Noël Blandin, Paris et éd. Cérès, Tunis, 1991). Elle a publié de nombreux articles et nouvelles dans des ouvrages collectifs ainsi que l'essai *Questions à mon pays* (éd. de l'Aube, Paris et éd. Déméter, Tunis, 2014). Elle est membre de l'Académie tunisienne *Beit al Hikma*.

Avec les élèves, cette incontournable romancière tunisienne se propose de parler de l'écriture de la nouvelle et de ce qui y prime : le sujet traité ou l'écriture elle-même. À partir d'une nouvelle écrite spécialement à l'occasion du concours « Circuit », elle est prête à refaire avec les élèves le parcours qui l'a menée de l'idée à la finition. La thématique de la femme dans la société tiraillée entre tradition et modernité – une thématique chère à l'auteure – pourra aussi être l'objet de la rencontre.

Rafik ben Salah

Rafik ben Salah est natif de Moknine, dans le Sahel tunisien. Diplômé ès-lettres à la Sorbonne nouvelle (Paris), il franchit ensuite les Alpes pour enseigner, pendant près de 40 ans, dans le secondaire en Suisse. Lui aussi a obtenu de prestigieux prix littéraires. Il a publié une quinzaine d'ouvrages, romans et nouvelles, qui sont reconnus et primés en Suisse et en Tunisie, parmi lesquels *Retour d'exil* (roman), Éditions Publisud, Paris, 1989. Prix de la meilleure œuvre franco-maghrébine 1987. *Lettres scellées au président* (roman), Éditions Rousseau, Genève 1991. Prix Schiller, Suisse. *Récits de Tunisie* (nouvelles), Éditions de l'Âge d'Homme, Lausanne, 2004. Grand Prix de l'Association Vaudoise des Écrivains. *La Mort du Sid* (roman) Éditions l'Âge d'Homme, 2005. Prix Découverte du Jury Comar, Tunis, avril 2006 et *Les Caves du Minustaire* (Roman) Éditions l'Âge d'Homme, Lausanne 2011. Prix spécial du Jury Comar, Tunis, 2011.

Avec les élèves, ce grand auteur tunisien se propose de travailler sur « ce qu'on nomme le schéma narratif », et d'en étudier brièvement les cinq éléments.

Mohamed Harmel

Architecte de formation, **Mohamed Harmel** est doctorant chercheur en philosophie et littérature (à partir de la pensée de Deleuze), et auteur de deux romans. *Sculpteur de Masques* (édité chez Berg éditions), son premier roman, a été primé en 2013 par le prix Comar Découverte. *Les rêves perdus de Leyla* (édité chez Arabesques), son deuxième roman, publié en 2016, a obtenu le prix spécial du jury Comar. En 2019, il participe à un recueil de nouvelles bilingue intitulé *Contes du clair de lune* (édité chez Pop Libris) avec la nouvelle *Ce lieu que tu ne quitteras jamais*.

Avec les élèves, ce jeune auteur qui a le vent en poupe propose d'interroger l'expérience de l'écriture : d'où tirer la matière et la méthode pour écrire ? Comment passer d'une écriture impulsive et intermittente à la construction d'un projet (architecture et littérature) ? Est-ce que le fantastique nous coupe du réel ?



EN PRÉAMBULE À LA RÉDACTION DU TEXTE

La forme

Avant de rédiger une nouvelle, il est nécessaire de maîtriser les caractéristiques de ce genre si particulier. Ci-dessous, quelques extraits d'une plaquette consacrée au genre, parue en 2009. Celle-ci propose un éventail de définitions de la nouvelle formulées par des auteurs belges. Nous en avons sélectionné cinq. Dans un premier temps, les élèves lisent ces extraits. Dans un deuxième temps, retrouver les caractéristiques du genre (texte court, peu de personnages, faire appel à l'imagination du lecteur, schéma narratif, droit au but...).

« **SI LE ROMAN** dévoile comment le monde tourne mal, la nouvelle montre comment il dérape. En quelques pages, on fonce droit sur le sujet, un personnage à peine, ou quelques-uns, pris dans un mouvement particulièrement dense de l'existence. Le lecteur les découvre à un carrefour, les regarde s'agiter, puis s'éloigne, comme s'il était assis dans un fauteuil de train et qu'il n'avait observé toute cette histoire qu'au travers de la vitre, le temps d'un arrêt »¹³ (Nicolas Ancion) ;

« **LA NOUVELLE**, forme courte (mais tout est relatif), me donne la possibilité d'écrire en condensé, de partager un moment sur une ligne du temps, d'explorer une idée, une astuce, une image, sans m'embarquer dans une longue nage au fil du roman. C'est une autre façon de vivre le récit. Comme le court métrage l'est au long métrage, le particulier a l'occasion de prendre toute sa place, parce qu'il peut s'exprimer seul sans s'ajouter aux multiples éléments d'une forme longue. La nouvelle est comme une respiration unique que l'on donne à lire dans une respiration unique, je lis une nouvelle d'une traite »¹⁴ (Frédérique Dolphijn) ;

« **UNE DÉFINITION** de la nouvelle en vingt lignes ? Vaste programme... Disons d'abord ce qui va de soi : la nouvelle est un texte court... Là, on s'arrête car il n'y a rien d'autre qui va de soi. La nouvelle n'est pas un court roman, c'est vrai... Mais quelle est la différence entre une longue nouvelle et un court roman ?... On peut continuer longtemps comme cela. J'ai envie de partir du lecteur pour essayer de trouver une définition acceptable. Disons que la nouvelle est un texte court qui oblige le lecteur à travailler. Contrairement au roman, le dernier mot d'une nouvelle n'est jamais le mot « fin ». C'est au lecteur d'imaginer la suite, et ceci qu'il y ait ou qu'il n'y ait pas la traditionnelle chute »¹⁵ (Patrick Dupuis) ;

« **UNE NOUVELLE**, c'est comme un roman. Ou comme un paragraphe. Il faut un début, un milieu, une fin et une bonne raison pour ne pas lâcher entre le début et la fin. Pour y arriver, chacun cherche et (parfois) trouve les ingrédients qui lui conviennent. Je n'en sais pas plus »¹⁶ (Pascale Fonteneau).

« **LA NOUVELLE** est une histoire racontée (entre deux lignes et une centaine de pages) qui se travaille dans l'instant (et non dans l'épaisseur du temps, comme le roman). Elle met en scène peu de personnages, travaille un sujet (et non une multiplicité de sujets), raconte une rupture avec l'univers quotidien. Elle suggère, et se termine idéalement par une chute (fin du texte, offrant une nouvelle lecture de l'ensemble) étonnante, surprenante. Tous les fils du récit convergent vers le même point »¹⁷ (Eva Kavian).



Quelques conseils d'écriture

Les conseils d'Eva Kavian

Eva Kavian est une écrivaine belge francophone. Née en 1964, elle est nouvelliste, romancière et anime également des ateliers d'écriture.

Connaitre son personnage, l'univers de son personnage, entrer dans son rapport au monde.

Ne pas oublier que l'on raconte une HISTOIRE. C'est-à-dire que, au minimum, quelqu'un veut quelque chose, inconsciemment ou pas, qu'il va faire « au plus simple », selon lui, pour y arriver, et que cela ne va pas se passer comme cela, parce que des forces antagonistes vont lui compliquer la vie...

Il n'est pas indispensable, pour écrire une nouvelle, de savoir où on va, mais si tous les fils du récit convergent vers un même point, il faut régulièrement relire l'ensemble, voir où nous mènent les éléments qui ont été mis en place, parfois inconsciemment au départ. Le « comment finir » trouve sa réponse dans le début du texte. Il me semble que le premier jet doit être écrit dans un souffle, sans « trop réfléchir », en faisant confiance dans la part du travail prise en charge par l'inconscient. Sans chercher à « bien écrire ». (...) Dans un second temps, bien entendu, il est question de relire et relire et relire, de serrer les boulons »¹⁸.

Les conseils de Jacqueline Daussain

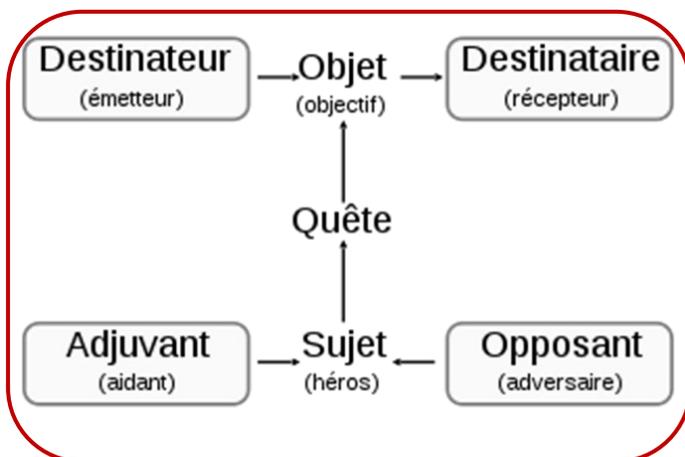
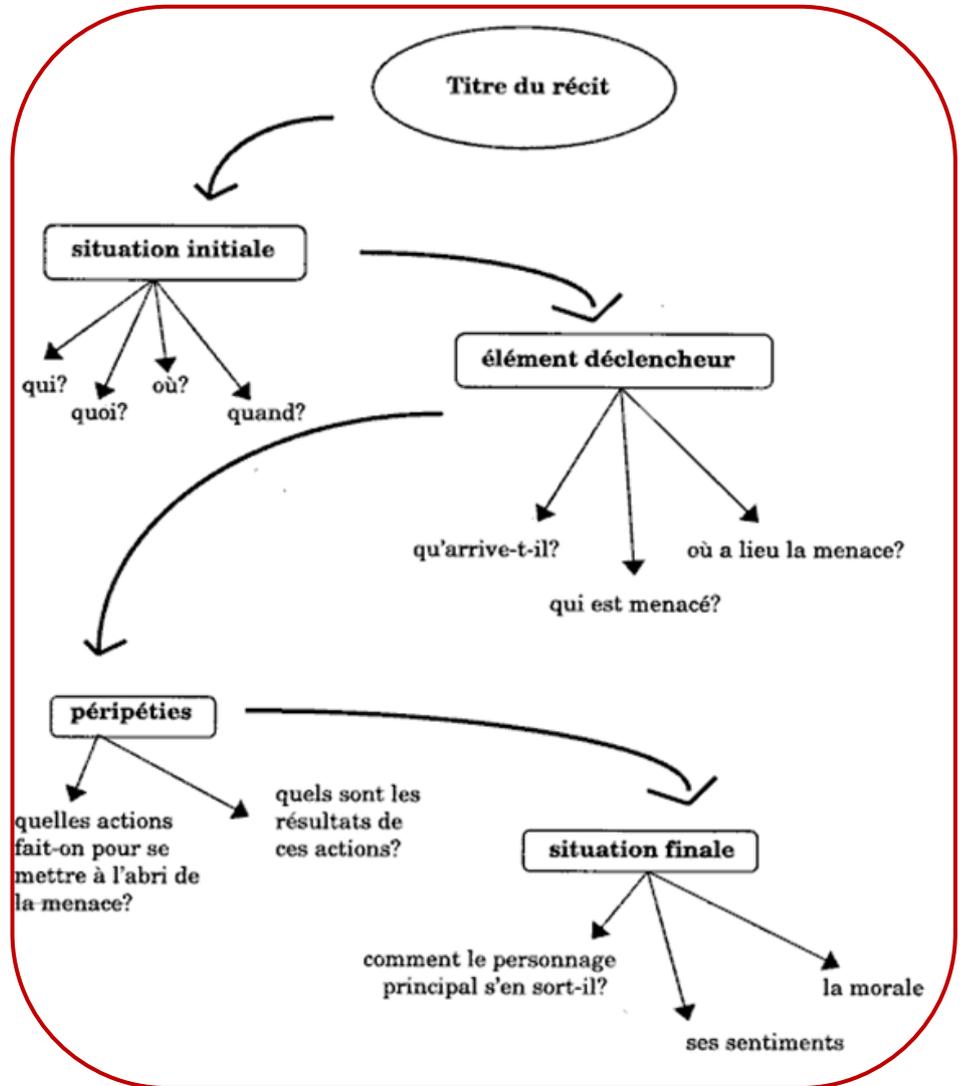
Jacqueline Daussain est une nouvelliste belge francophone. Elle est également conteuse et animatrice d'ateliers d'écriture.

« Écris le premier jet d'un seul élan. Ordonne à ton intellect de s'écraser pour une fois ; cherche ou non une image, un rien qui t'a interpellé et s'est inscrit en toi et commence. Jette un premier mot et laisse-toi faire. Quand, la main levée, tu seras dans le doute, relis-toi et enchaîne en optant pour la simplicité, en cherchant seulement à être vrai et juste. Après ce premier jet, relis-toi encore et encore et à haute voix. À chaque passage qui te dérange, même très peu, arrête-toi et retravaille-le ; tu ne seras jamais satisfait si tu le laisses tel quel. Enlève tout ce qui est inutile, jeux de mots, termes inusités ou qui ne sonnent pas bien ou qui... (...) Une chute, une contre-chute ou le trait d'une étoile filante dont on ne sait où s'arrêtera sa course ? À toi de décider ce qui te paraît juste. L'essentiel, c'est la fulgurance, l'intensité dans le ténu »¹⁹



Des indispensables à maîtriser

Il est indispensable que les élèves maîtrisent le schéma narratif et le schéma actantiel pour pouvoir, à leur tour, construire une histoire qui ait du sens.





Les critères du concours de textes

Avant de rédiger un texte court en vue du concours, il est nécessaire de voir les critères de ce dernier. Celui-ci ne visant pas à sanctionner la compétence linguistique, il est important de préciser que les fautes d'orthographe et de grammaire ne sont pas prises en compte pour l'évaluation des textes.

Les critères déterminants sont :

- l'originalité de l'idée principale (privilégier les scénarios qui constituent de vraies trouvailles) ;
- la structuration du récit (considérez l'art d'enchaîner les épisodes et d'amener la chute) ;
- l'aisance dans l'écriture et le choix du vocabulaire (apprécier la construction des phrases et la richesse lexicale) ;
- la proximité du texte avec le thème du concours.

INVITER LES ÉLÈVES À UN EXERCICE D'ÉCRITURE

Inviter les élèves à se lancer dans la rédaction d'un incipit. Pour ce faire, définir ce qu'est un incipit et le rôle que celui-ci joue dans le récit. Partir de la définition donnée ci-dessous et relire le début de la ou des nouvelle(s) transmise(s) dans le cadre du dossier. Voir la fonction de l'incipit dans un texte.

Définition : Un incipit (n. masc.) provient du latin « incipere » qui signifie « commencer ». C'est le début d'un texte, les premiers mots, les premières phrases.

Ces premiers mots sont importants, ils servent d'accroche.

En vue du concours, que vous y participiez ou non, nous vous invitons à produire un incipit de quelques lignes sous format électronique et à l'envoyer à l'adresse suivante :

avandendorpe@maisondefracite.be pour le 30 novembre 2019.

Tous les incipits reçus seront publiés sur internet et pourront servir de source d'inspiration pour écrire un texte complet, en vue du concours ou non.



À VOS PLUMES

CONSEILS D'ÉCRITURE INDIVIDUELLE ET COLLECTIVE

Contrairement aux deux parties précédentes dans lesquelles des pistes d'écriture sont suggérées sous forme d'exercices incitatifs, cette partie propose des « conseils » présentés sous la forme d'extraits puisés dans deux ouvrages :

Écrire et faire écrire d'Eva Kavian (Bruxelles, De Boeck, 2007)

Écritures collectives, un dossier coordonné par Gérard de Selys suivi d'un entretien avec Elisabeth Joachim, Parenthèse, Bruxelles, Kalame et Indications, 10 décembre 2011.

N'hésitez pas à vous procurer lesdits ouvrages.

Les jeunes aiment écrire mais ne savent pas toujours comment se mettre à l'ouvrage. Eva Kavian, écrivaine et animatrice d'ateliers d'écriture, propose des pistes pour écrire dans son ouvrage *Écrire et faire écrire*.

Les conseils d'Eva Kavian

*Si vous voulez écrire, écrivez ! Écrivez, lisez, regardez, écoutez, vivez !*²⁰

« La créativité s'éveille devant une contrainte, un obstacle à surmonter. Tel est donc ce qui doit au minimum cimenter la proposition d'écriture. Selon les théories des origines de la pensée chez l'enfant (Henry Wallon), la pensée se formerait par couples. (...) D'une manière ou d'une autre, la proposition d'écriture a plus de chances de mettre l'écriture en mouvement (de susciter la pensée) si elle « offre » une paire. (...) Ainsi, afin d'atteindre cet objectif minimal qu'est l'écriture d'un texte, il faut proposer aux participants une contrainte, un obstacle à surmonter. (...) Deux mots, deux personnages, deux situations, un personnage et une situation... quel qu'il soit, ce couple devra contenir deux éléments dont le rapprochement surprend, sort des habitudes, « dérange », d'une certaine manière. Plus la contrainte sera forte, plus elle imposera la mise en mouvement de la créativité, le déploiement de l'imaginaire »²¹.

Un exemple de contrainte donnée par Eva Kavian est la proposition ludique qui permet de lancer les jeunes dans l'écriture. Elle propose différents exemples comme l'établissement d'une liste de 50 mots qu'on passe à son voisin, chargé de rédiger un texte, dans un temps imparti, exploitant un maximum de mots.

« La fiction est la porte d'entrée du travail littéraire. (...) Dans la fiction, il ne s'agit pas de tout inventer ou de ne pas parler de soi, de ne pas s'exprimer. On n'invente rien : on regarde, on écoute le monde, on vit et on retient tel ou tel élément, que l'on assemble avec tel ou tel autre, afin de construire un personnage, avancer dans un récit... le personnage, le récit peuvent exprimer la pensée, la joie, la souffrance de l'auteur, sans qu'il s'agisse d'un texte autobiographique. (...) Le principe de base de la fiction est que le « je » du narrateur n'est pas le « je » de l'auteur »²².

Les conseils d'écriture collective (donnés par des animateurs d'ateliers d'écriture)

« Un atelier d'écriture collective est souvent un travail de longue haleine et, après l'écriture, l'animateur a encore un important travail à assumer compte tenu de sa responsabilité de concrétiser la production collective. (...) L'écriture collective semble être un exercice empirique pratiqué par des individualités aux différences marquées, échappant ainsi aux tentatives de théorisation »²³.

« Le mot collectif vient avant celui de l'écriture. Une consigne collective peut produire de l'écrit, donc plusieurs participants (écrivains ?) qui interfèrent les uns avec les autres au cours du projet. (...) l'écriture individuelle suit le projet collectif. Parfois, le « scénario » de la nouvelle est collectif, puis on se répartit les tâches : description des lieux, des moments clés, des personnages, des différents points de vue, etc. Parfois, tout est dit en collectif, puis par petits groupes de deux ou de trois on avance dans la rédaction. Parfois aussi, le travail est amorcé en groupe puis chacun repart chez lui avec une partie à faire, puis retour au groupe. (...) L'écriture partagée, c'est passer de l'émotion à la structure. Autant se mettre en harmonie avec la structure dès le début »²⁴ (Franck Pavloff).

« Nous commençons par dire qu'il ne faut pas nécessairement écrire, même si, peu à peu, tous se mettent à écrire ; certains écrivent beaucoup, d'autres peu, mais chacun trouve son rôle. Il y en a qui seront plus ceci que cela. Il y en a qui n'écriront jamais mais qui, par exemple, seront d'excellents enquêteurs. Par rapport à ce qui est en cours d'écriture, ils iront sur le terrain interviewer des gens qui ont un rapport avec ce dont on parle : un gynécologue, un banquier, un policier. Ils iront confronter l'histoire qui est racontée à l'histoire des autres, à leur histoire. (...) Chacun trouvera un boulot dans lequel il s'installera, ce qui lui permet peu à peu d'avoir une importance dans l'atelier et de posséder l'objet de la création »²⁵ (Ricardo Montserrat).

« L'écriture collective peut être une chose : on prend une série de bouts de textes de différentes personnes et on essaie de construire un élément composé de ces textes mais il y a aussi l'action de partir d'un thème commun que chacun développe. Ça peut être quelqu'un qui bloque sur une phrase et chacun donne son point de vue pour l'aider à construire son texte et, du coup, même si c'est une écriture individuelle, elle est aussi collective. (...) La première chose que j'essaie de faire, c'est d'aborder la thématique avec le groupe. Parler avant même de commencer à écrire. Ça permet aux participants d'apprendre à se connaître et, en même temps, d'avoir toute une série de pistes qui vont être utilisées ou non »²⁶ (Maky).

NOTES

1. PORTRAIT CHINOIS. (mars 2019). Repéré à la page Web https://fr.wikipedia.org/wiki/Portrait_chinois
2. Extrait du dossier pédagogique téléchargeable sur le site des Grignoux, au prix de 5,6€. <https://www.grignoux.be/fr/dossier/365/les-temps-modernes>).
3. Critique de Bamchade Pourvali, in *Iran Ciné Panorama*, 2016
4. Un dossier pédagogique est disponible sur le site des Grignoux, au prix de 5,6€ : <https://www.grignoux.be/fr/dossier/157/le-cercle>
5. DERNIÈRE PORTE AU SUD. (février 2019). Repéré à la page Web <https://www.cinergie.be/actualites/derniere-porte-au-sud-de-sacha-feiner-et-chloe-morier>
6. FABIENNE VERDIER OU LA PEINTURE AU CŒUR DU MOIVEMENT. (mai 2018). Repéré à la page Web <http://theconversation.com/fabienne-verdier-ou-la-peinture-au-coeur-du-mouvement-96079>
7. ÉTERNELS ÉCLAIRS. (mai 2019). Repéré à la page Web <https://www.eternels-eclairs.fr/haikus-basho-buson-issa-shiki-santoka.php#II>
8. THE KEITH HARING FOUNDATION. (mai 2019). Repéré à la page Web <http://www.haring.com/!art-work/24#.XO6nhogzaUk>
9. KEITH HARING. (mai 2019). Repéré à la page Web https://www.flickr.com/photos/de_buurman/21788487259
10. In *Cruise control*, Quadrature, 2013, pp. 101-108.
11. DOMINIQUE MAES. (mai 2019). Repéré à la page Web <http://www.dominiquemaes.net/bio.php>
12. THIERRY HORGUELIN. (mai 2019). Repéré à la page Web <https://www.babelio.com/auteur/Thierry-Horguelin/55549>
13. *Nouvelle (nuvel).n.f. (de novella)*, Kalame/Indications/Service Général des Lettres et du Livre, octobre 2009, p.6.
14. *Id.*, p.17.
15. *Id.*, p. 18.
16. *Id.*, p. 20.
17. *Id.*, p.26.
18. *Id.*, p.27.
19. *Id.*, p. 11.
20. Kavian Eva, *Écrire et faire écrire*, Bruxelles, De Boeck, 2007, p.7.
21. *Id.*, pp. 25 – 26.
22. *Id.*, p. 29.
23. *Écritures collectives*, un dossier coordonné par Gérard de Selys, *Parenthèse*, Bruxelles, Kalame et Indications, p. 3.
24. *Id.*, p.9.
25. *Id.*, p. 14.
26. *Id.*, p. 39.

BIBLIOGRAPHIE**Les nouvelles proposées aux classes (et disponibles gratuitement) :**

- . Debrocq A., *Tambouille tandem*, in « Cruise control », Quadrature, 2013, pp.101-108.
- . Görgün Kenan, *Limite période dépassée*, La Fureur de Lire, Fédération Wallonie-Bruxelles, 2007.
- . Horguelin Thierry, *L'enquête*, La Fureur de Lire, Fédération Wallonie-Bruxelles, 2013.
- . Maes Dominique, *Le jour de la révolution joyeuse*, La Fureur de Lire, Fédération Wallonie-Bruxelles, 2008.

Les ouvrages exploités dans le dossier :

- . Kavian E., *Écrire et faire écrire*, Bruxelles, De Boeck, 2007.
- . *Écritures collectives*, un dossier coordonné par Gérard de Selys, *Parenthèse*, Bruxelles, Kalame et Indications, 2011.
- . *Nouvelle (nuvel). n. f. (de novella)*, Kalame/Indications/Service Général des Lettres et du Livre, 2009.

MERCI À TOUS CEUX QUI NOUS SOUTIENNENT...

La Maison de la Francité a pour mission d'assurer la promotion de la langue française et de la francophonie internationale, dans un esprit d'ouverture et de modernité.

La Maison de la Francité bénéficie du soutien structurel de la **Commission communautaire française / Services du Gouvernement francophone bruxellois et de son Parlement**. Nous bénéficions aussi d'aides ponctuelles de la **Fédération Wallonie-Bruxelles**, de ses divers services, de son Parlement et de son gouvernement.

Nous les remercions tous chaleureusement.

NOUS SOMMES À VOTRE ÉCOUTE

Maison de la Francité ASBL
Rue Joseph II, 18 – 1000 Bruxelles
Belgique
Métro : station Arts-Loi

Téléphone : +32 (0)2 219 49 33 (Anne Vandendorpe, chargée de projets).
Adresse courriel : concours@maisondelafrancite.be

